

A+ Architecture, Urbanisme, Design, Arts Plastiques, 10/2002

A+ Architectuur, Stedenbouw, Design, Beeldende Kunst, 10/2002

« RESOURCE ARCHITECTURE », XXIème Congrès Mondial d'Architecture, BERLIN 22-26 juillet 2002

UNE PROFESSION QUI S'INTERROGE

De ce XXIème Congrès de l'Union internationale des architectes (UIA), présidé avec élégance par Andreas Hempel, on retiendra surtout une interrogation par la profession d'architecte sur elle-même – et sur les autres professions du bâti, largement représentées parmi les quelque six mille participants. Cette interrogation se situe dans le contexte d'une globalisation galopante des marchés immobiliers, investisseurs, concours, appels d'offres et projets et porte sur la vocation économique de l'architecte dans un tel contexte.

Gordon Chang, président de l'AIA, a exposé les résultats d'une large enquête auprès de ses membres. Cette enquête montre que les services non directement architecturaux (« expanded services ») attendus de l'architecte par la clientèle croissent cinq fois plus vite que les services classiques proposés par la profession. Ces services sont dès lors fournis par d'autres, ce qui constitue un défi majeur à la profession d'architecte.

Les attentes nouvelles portent notamment sur la durée. L'attention portée au cycle de vie (cycle très différencié suivant les composants du projet) est notamment essentielle dans les partenariats publics privés où le client demande à l'auteur de projet un engagement solidaire avec les entreprises pour une durée de quelque quinze à trente ans et une disponibilité de conseil à l'occasion des divers avatars qui jalonnent la vie d'une construction, qu'elle soit simple ou complexe. Cette tendance se situe donc à l'opposé du « turnkey project » (ouvrage clé sur porte). Dans le « life cycle contract » l'architecte se trouve intégré à long terme dans une structure économique et juridique dont il n'est qu'un partenaire minoritaire.

Les réponses apportées à cette interrogation se situent à la fois au niveau de l'enseignement et de la formation continue. L'enseignement lui-même est censé mieux préparer l'architecte au dialogue interdisciplinaire et à la relation client, aux arrangements contractuels susceptibles de garantir la qualité architecturale et à l'estimation du coût des techniques et matériaux utilisés, à leur consommation énergétique autant qu'à leur impact environnemental. Tout ceci sans oublier l'essentiel, à savoir le jugement architectural / esthétique et la qualité d'insertion dans l'espace environnant. Parmi les exemples cités au congrès notons les programmes intégrant le génie civil et ceux intégrant la préparation à l'expertise judiciaire (vu la croissance du nombre de litiges).

Quant à la formation continue, exigée notamment aux USA pour le renouvellement des licences d'architecte, elle est censée se concentrer sur la compréhension des évolutions techniques et institutionnelles en cours. Très souvent elle se fait au sein même de la profession ou dans une association pluridisciplinaire constituée à cet effet.

Le sentiment d'incertitude sur l'avenir de la demande peut expliquer l'attention accrue portée au rôle de l'architecte dans la réutilisation de l'existant et le recyclage urbain, à l'insertion architecturale dans le contexte du quartier plutôt qu'à l'affirmation solipsiste de l'architecte.

En témoigne la multiplicité des séances et manifestations sur ce thème, déjà constatée au congrès précédent tenu à Pékin. Le discours des interventions par les participants chinois, très nombreux, était à cet égard particulièrement contrasté et n'hésitait pas à critiquer la politique de table rase des autorités officielles. Au congrès de Pékin déjà le clou des expositions était une maquette de la ville telle qu'elle était en 1949, avant la destruction des remparts et d'une grande partie des quartiers traditionnels, aujourd'hui si recherchés.

A titre d'exemples de cette orientation citons les exposés sur le « New Urbanism », développé initialement aux Etats-Unis (Harald Bodenschatz) et représenté au congrès par le projet Aqua, Miami Beach (Allan Shulman) et les exposés sur ses équivalents dans d'autres contextes. Citons au fil des séances parallèles l'exposé sur la « reconstruction critique » à Berlin (Hans Stimman) et celui sur la « requalification urbaine » à Munich (Christiane Thalgott), des exposés sur les formes urbaines moins consommatrices d'énergie (Thomas Herzog), sur les principes d'une expansion urbaine respectueuse du paysage (Donata Valentien) et sur le rôle de la participation des citoyens dans des projets de « réparation urbaine » (Christian Lasserre).

L'indispensable tranche de Weltanschauung était fournie par la brillante présentation « Globalisierung und Regionalität » (Werner Durth), analyse historique des « compensations » accordées par la « modernité dominante » à une identité régionale largement symbolique. Ces compensations prennent souvent la forme d'une reconstitution de quartiers ou fragments d'architecture locale traditionnelle, voire folklorique, Disneylands in situ. La reconstruction du vieux centre de Varsovie, autorisée par Staline, en serait un exemple. Le plus récent serait la décision par le Parlement fédéral de reconstruire le Schloss de Berlin, château royal baroque symbole de la Prusse historique.

La limite à ne pas dépasser dans l'interrogation d'une profession sur elle-même fut illustrée par l'exposition et le catalogue « A Civilian Occupation : The Politics of Israeli Architecture », établi sous la direction de Rafi Segal et Eyal Weizman, à la demande de l'Association israélienne des architectes. Les cartes, plans et photos illustrent la participation des architectes et urbanistes à l'élaboration et à la mise en œuvre du « Plan Sharon », qui fixait les zones à coloniser, le plus souvent sur des hauteurs, et les plans d'occupation des sols. Les auteurs proposaient une réflexion critique sur le rôle de leur profession dans la politique de colonisation pratiquée à grande échelle depuis 1967 par l'Etat d'Israël dans les territoires palestiniens occupés. Que pensez-vous qu'il arriva ? L'Association décida d'annuler son exposition et le catalogue fut mis sous le boisseau. Il est actuellement disponible en librairie (notamment celle de la Biennale d'architecture de Venise).

Enfin il y a lieu de mentionner l'exposition « Neue Deutsche Architektur », faite de plans, maquettes et photos de réalisations sélectionnées par un jury international présidé par Ullrich Schwartz. Les œuvres tentaient d'illustrer diverses facettes d'une architecture contemporaine qui serait spécifiquement germanique, faite de rigueur dans le plan, d'austérité architectonique volontiers minimaliste, de souci des matériaux et du détail d'exécution et d'une place importante faite au contenu symbolique... (www.gropiusbau.de)

ARCHITECTURE ET SPECTACLE

En contraste avec l'ambiance générale plutôt morose les participants ont eu droit à quelques moments de grand spectacle.

Ainsi on a vu arriver Lord Foster of Thames Bank (le grand rival de Lord Rogers of Riverside) au milieu d'une séance dans la grande salle avec son client Ron Dennis / Groupe McLaren et son sponsor-fournisseur de façades en verre Schüco. Le trio venait exposer un projet d'usine high tech en cours de construction à Woking pour la fabrication de voitures de compétition. Cette réalisation spectaculaire, y compris sa « reflecting pool », ne manquera pas d'impressionner les visiteurs attendus nombreux (auditorium de 250 places, « Learning Center », musée, etc.). A peine leur exposé terminé ils quittèrent la séance, suivis des caméras de télévision, d'un essaim de chasseurs d'autographes et d'une bonne partie de l'assistance, pendant que l'orateur suivant essayait de se faire entendre dans le brouhaha.

L'engouement pour la star de l'architecture se voyait ainsi renforcé par celui pour la Formule 1, équivalent contemporain des courses de chars romaines. Ce mélange de promotion commerciale et d'architecture n'était pas sans rappeler les manifestations architecturales, de plus en plus nombreuses, au MIPIM de Cannes, lieu par excellence de marketing visuel, pour le meilleur et pour le pire.

Un autre moment spectaculaire fut la présentation par Gunter Henn de la Gläserne Fabrik (« fabrique de verre ») Volkswagen à Dresde. Construite en pleine ville cette usine est aussi urbaine qu'un bâtiment de bureaux. Toutes les pièces détachées sont d'ailleurs acheminées par trams cargo utilisant le réseau de tramways existant. Autant qu'un lieu de production, largement subventionné, il s'agit d'un lieu de relations publiques, qualifié de « Kulturfabrik », entouré de logements, bref une réalisation aux antipodes de l'urbanisme fonctionnaliste prôné par la Charte d'Athènes...

Spectaculaires également furent les manifestations parallèles au congrès :

- présentation de projets primés par l'Union Européenne dans la mezzanine d'une station du S-Bahn,
- colloques dans les nouvelles ambassades, en particulier dans le complexe d'ambassades regroupant les pays nordiques, à l'ambassade de Grande-Bretagne et dans les somptueuses représentations des Länder,
- conférences parallèles dans les salles d'exposition de la Foire de Berlin voisine du Centre de Congrès et
- méga réceptions-concerts dans le grand hall de l'ancienne Ostbahnhof et sa gare postale, destinées à être reconverties.

Il est à noter que la Deutsche Post aujourd'hui privatisée était un sponsor omniprésent du congrès. Elle avait organisé son propre concours d'architecture pour recueillir des idées sur la mise en valeur de son parc immobilier, des séminaires pour étudiants et des visites de ses nouvelles installations de tri automatisé. Elle avait même organisé une conférence sur ses projets de conquête des marchés de services postaux d'autres pays européens, notamment la Belgique.

La clôture du Congrès revint à l'ancien Ministre CDU Klaus Töpfer, qui fut responsable du transfert des ministères de Bonn à Berlin. Son plan de 1995 prévoyait, conformément aux principes de la reconstruction critique, la réutilisation intégrale des bâtiments laissés par la DDR, tous situés dans le centre et à distance piétonne les uns des autres. La seule exception fut la Chancellerie (appelée localement la machine à laver à cause de sa grande fenêtre ronde), monument isolé par rapport au centre et qui empiète sur le Tiergarten.

Klaus Töpfer est aujourd'hui Directeur Général du Programme des Nations-Unies pour l'Environnement. Son exposé fut une dénonciation de l'étalement urbain, de la surproduction de centres commerciaux et de parcs d'affaires en périphérie, des investissements excessifs en transport motorisé individuel, responsable principal de l'effet de serre et du changement climatique en cours, de l'absence de politique foncière, qui privatise les plus-values et socialise les surcoûts d'acquisition, de la motorisation et de l'urbanisation sauvages du tiers monde et de l'indifférence devant la destruction accélérée des forêts tropicales et du patrimoine mondial que constitue leur diversité biologique.

Ce fut le point d'orgue du Congrès mondial des architectes, avec l'élection de Jaime Lerner, le grand architecte-urbaniste-homme politique qui a fait de sa ville de Curitiba une capitale à visage humain, sorte de contre-point à Brasilia.

BERLIN BABYLONE

La ville de Berlin elle-même, redevenue la troisième capitale culturelle européenne qu'elle fut, constituait évidemment l'attraction majeure du congrès mondial des architectes.

Parmi les nombreuses expositions temporaires organisées par le Gouvernement fédéral et la Ville à l'occasion du congrès épinglons celle intitulée « Die Hand des Architekten » et son catalogue (Köln : Walther König 2002). Présentée dans le Alten Museum fraîchement restauré, cette exposition constitue un panorama des collections de dessins et plans d'architecture et d'urbanisme. Elles s'étendent sur deux siècles et sont classés par quartier, sans oublier les plans d'ensemble. Remontant aux origines de la ville prussienne l'exposition inclut les célèbres plans de Lenné, porteurs d'un urbanisme ordonné mais respectant la ville ancienne mais la prolongeant de manière contemporaine, à l'instar de Turin ou d'Edimbourg.

La filiation avec la Rome de Sixte Quint est frappante. En effet la partie centrale du Plan de Sixte Quint représente une équerre dont le sommet est l'actuelle Piazza del Popolo et les branches sont la Via di Ripetta, la Via del Babuino et l'axe central est la Via del Corso. Ces axes sont reliés latéralement (Via dei Condotti, Via Frattini).

Le Plan de Berlin est identique mais orienté sud nord. Le sommet de l'équerre est la Place de la Belle Alliance, actuellement Mehringplatz. Les branches sont la Wilhelmstrasse et la Lindenstrasse et l'axe central est la Friedrichstrasse. Les voies transversales sont Unter den Linden et ses parallèles. Le Schloss (Palais Royal) est l'élément de liaison avec la ville ancienne fortifiée. Ce plan - et le parcellaire y afférent - a parfaitement survécu jusqu'à la construction du mur de Berlin, qui l'a coupé en deux. A partir de ce moment les deux parties de la ville prussienne ont suivi leur développement propre, axé à l'ouest sur le Kurfürstendamm et à l'est sur Unter den Linden et ses environs.

Les plans exposés montrent l'ampleur des destructions planifiées et en partie réalisées durant les années 50' et 60'. A l'ouest ce furent les gares, endommagées mais susceptibles d'être restaurées. A l'est les victimes furent notamment la Bauakademie et le Schloss du 18^{ème} Siècle, également tout-à-fait restaurables. Même la Cathédrale figurait sur un des plans exposés comme ne devant pas nécessairement être sauvagée.

Le plan historique de Berlin est aujourd'hui repris dans le programme de reconstruction critique du centre. Celui-ci est mené depuis la chute du mur sans discontinuité et d'une main de fer par Hans Stimmann, urbaniste en chef de la ville - un nom qui rime curieusement avec Haussmann. Les applications les plus récentes de ses conceptions se retrouvent dans la publication bilingue allemand-anglais : « Vom Plan zum Bauwerk : Bauten in

der Berliner Innenstadt nach 2000 » (Berlin : Braun , 2002). Les oppositions et critiques nationales et internationales provenant des tenants du laisser faire en matière de densité et de hauteurs n'ont pas manqué, notamment celles de Rem Koolhaas, d'ailleurs quasiment absent du nouveau Berlin .

Le cadre strict du plan directeur limitant les hauteurs et du règlement d'urbanisme imposant des quotas de logements dans tous les ensembles de bureaux a encouragé la multiplication de projets mixtes bureaux/commerces/logements de forte densité mais de hauteur relativement limitée, s'insérant dans les gabarits autorisés et intégrant des restes de constructions ayant échappé à la guerre ou au massacre des années 50' et 60'. Ces projets assurent une animation urbaine diurne et nocturne et semblent mieux résister à la crise actuelle de surproduction que les projets réalisés en périphérie.

Un exemple de projet en cours est celui de Tacheles Oranienburg Strasse), destiné à combler un grand espace, resté vide depuis la guerre, par plusieurs îlots de bureaux, commerces et logements nouveaux de construction classique et permettant les changements d'usage ultérieurs (hauteur de plafond de 3,20m ; profondeur bâtie de 13,50m, etc.). Le projet intègre les bâtiments existants protégés, pas seulement leur façade (coordination architecturale par Andres Duany).

Les contraintes du plan directeur n'excluent nullement par ailleurs l'architecture internationale contemporaine, représentée entre autres par Daniel Libeskind, I.M. Pei, Frank Gehry, Norman Foster, Jean Nouvel et Dominique Perrault.

Par opposition la reconstruction de la Potsdamer Platz, supprimée par le Mur, relevait directement du Gouvernement fédéral, devenu propriétaire des terrains. Celui-ci les confia à la Treuhand, responsable de la privatisation des entreprises de l'Allemagne de l'Est. Celle-ci à son tour les a cédés en bloc, à petit prix et sans conditions à Daimler Benz et Sony. L'ampleur du projet, les densités et les hauteurs bâties, très élevées, ont eu un effet d'écroulement du marché immobilier. Les terrains situés entre la Potsdamer Platz et l'ancien centre restent dès lors largement vacants.

L'histoire urbanistique du Berlin réunifié a fait l'objet d'un documentaire long métrage aux allures d'épopée intitulé « Berlin Babylon », présenté à un symposium de l'Akademie der Künste durant le congrès mondial des architectes. Ce film, sorte de Fellini Berlin qui serait constitué uniquement de documents d'archives, a été réalisé par le jeune cinéaste Hubertus Siegert (www.berlinbabylon.de). Il illustre de manière magistrale le contraste entre la volonté de table rase de l'après-guerre et les attitudes actuelles des acteurs de la reconstruction et de la réhabilitation d'une capitale.

Le processus de « reconstruction critique » est toujours en cours. Sur fond de crise Berlin est plus que jamais le plus grand chantier d'Europe et donc un champs clos où s'affrontent les tendances et les intérêts du monde immobilier. Les tenants du laisser faire s'opposent aux tenants du plan directeur, gardien de l'ordre urbanistique, de la forme urbaine et du parcellaire,. Les tenants de la construction en périphérie, c'est-à-dire dans le Land de Brandenburg, bénéficiaire des infrastructures berlinoises sans participer à leur coût, font concurrence aux investisseurs fidèles à la ville centrale. Dans tous les camps on retrouve des promoteurs et des investisseurs, des architectes en vue, des architectes en cour et ceux qui se pressent au portillon. Les élus (de gauche ou de droite) tentent de jouer aux arbitres...

Pierre Laconte 29/8/02

Illustrations :

- Plans comparés montrant la similitude urbanistique des centres historiques de Berlin et de Rome
- Röhmershof, Kreuzberg

Bio :

Pierre Laconte est vice-président de l'Association internationale des urbanistes. Il fut, avec R. Lemaire et J.P. Blondel, partenaire fondateur du Groupe Urbanisme Architecture, auteur de projet du Plan directeur de Louvain-la-Neuve, réalisation primée en 1982 par l'Union internationale des architectes.